



CLASSIC ROAD TRIP

# DB2 UNE VOLANTE EN PROVENCE

LE DB2 + GRAND ET AU DESSUS D'UNE SEULE LIGNE

**C'est à travers notre pare-brise que nous voyons le monde et c'est à travers lui que le monde nous voit. Dans celui, double, de notre DB2 se sont encadrées les images des routes de Provence, chaudes, sinueuses, secrètes, délicieuses.**

TEXTE : ROBERT PUYAL - PHOTOS : CATHY DUBUISSON

Notre monde s'est agrandi ou bien il a rapetissé, c'est comme vous voulez. En tout cas, chacun connaît l'Amérique, prend ses grandes villégiatures dans le Sud-Est Asiatique et assiste chaque jour à des spectacles tournés en direct à Vilnius ou à Valparaiso. On parle de fuseaux horaires comme naguère de longues nuits de train et jadis d'étapes à dos de mulet. Ce grand tourbillon superpose ses lignes, toutes aériennes, au filet des parallèles et des méridiens, tandis que toute région française est à trois heures de Paris. La Provence, province par essence, grand ailleurs national, est devenue proche banlieue. La familiarité que nous avons prise de l'Arctique ou du Sahara, nous fait paraître son climat aimable et tempéré. Le tourisme du soleil a fini d'appriivoiser les plus menaçants paysages, d'en amadouer les dangers et les rudesses.

Il faut se débarrasser de ce trop luxueux carcan de nouvelles habitudes, retrouver l'échelle humaine du pays, arpenter à neuf les collines, réajuster à notre peau la fraîcheur des ubacs et cette écrasante chaleur verticale qui brûle les adrets. Voilà notre Aston Martin promue au rang d'instrument de mesure, qui nous amènera vers des lointains familiers, des horizons qui nous rapprochent de nous-mêmes, qui nous fera voyager à l'échelle du plaisir.

**LA CARTE SE DÉPLIE**

En plaine, on parle de kilomètres et d'hectares. Ici... Il faut adopter son échelle de mesure, parler de dénivelés, d'anfractuosités que la route enjambe comme elle peut, de falaises où l'on bute, de gorges où l'on se coule, accroché à la roche en corniche ; l'heure de route doit compter avec les détours et rarement le vol d'oiseau se distingue autant de l'heure de marche.

En plaine, le paysage évoque le rythme des saisons et l'agriculture triomphe. En Provence, l'agriculture est toute de survie et de conquête, le paysage évoque le temps des pierres, l'instituteur peut expliquer la géologie à la porte de l'école. Nous le voyons aussi ; les synclinaux sculptent la route, la forcent de tournant en tournant. Dans ce Lubéron escarpé, la roche concède parfois un mince espace. Dix oliviers ici, trois chèvres là, le paysan est un résistant qui arrache chaque récolte à une terre hostile.

Évidemment, le promeneur relâche dans les endroits apaisés, pour s'y remettre de la chaleur et des efforts de la route. Mais il laisse à la porte, pour la retrouver tout à l'heure, quelque chose de cette violence, qui donne à l'escalade tout son prix.



six-cylindres efface les côtes d'un coup de rein, et les ailes avant, muscles galbés, lancés vers la route, soulignent à la perfection les paysages que chaque tournant nous présente. L'Aston, comme un merveilleux passe-vue.

#### L'ARGENT LIQUIDE

Le lac d'Esparron est grand (328 ha), profond (jusqu'à 55 m) vital (80 millions de m<sup>3</sup> d'eau sont stockés là ; combien de gouttes ?) Mais il n'est sûrement pas vaste. D'où que vous l'approchiez vous n'en verrez jamais qu'une partie, une parcelle, un lobe... Lové entre les promontoires, les avancées rocheuses, si sèches en comparaison, dont il a recueilli et réservé toute l'eau. Épaisse et noire comme un caillou de glace, l'eau s'alourdit, s'approfondit pour résister. Le liquide contre le torride. Sur l'emplacement de ce lac, créé en 1967 par un barrage, passait le canal du Verdon. Un ouvrage que le Second Empire avait fait creuser, par des bagnards qui n'avaient pas eu à atteindre Cayenne pour casser des cailloux. La Provence, sans doute, son soleil et son mistral, leur faisaient un enfer bien suffisant.

L'eau tant cherchée, si précieuse et si convoitée, elle est ici, on l'a débusquée. La voiture roule au pas, sur les bords de cette citerne, mine d'eau. Sources captées, ruisseaux détournés, fortune, honneur et savoir mystérieux des puisatiers, l'eau est le centre, le pivot de toutes les histoires provençales. Elle est dans les films de Pagnol et dans les livres de Giono. Il faut revoir La Femme du Boulanger, qui dit le prix du pain, le prix de l'eau et se moque en grinçant des amours malheureuses, revoir Jean de Florette, où l'on tue pour de l'eau. Il faut lire Regain, Un de Baumugnes, Le Hussard sur le Toit, peut-être mieux encore, Les Âmes Fortes. La Provence de Giono, de l'orage à l'incendie, est toujours dangereuse, bien loin du paradis touristique qu'elle a su devenir, c'est une suite de déserts entre les villages, d'heures de marche où, pour tromper sa soif, le chemineau apprend à sucer un caillou, à boire sa salive.

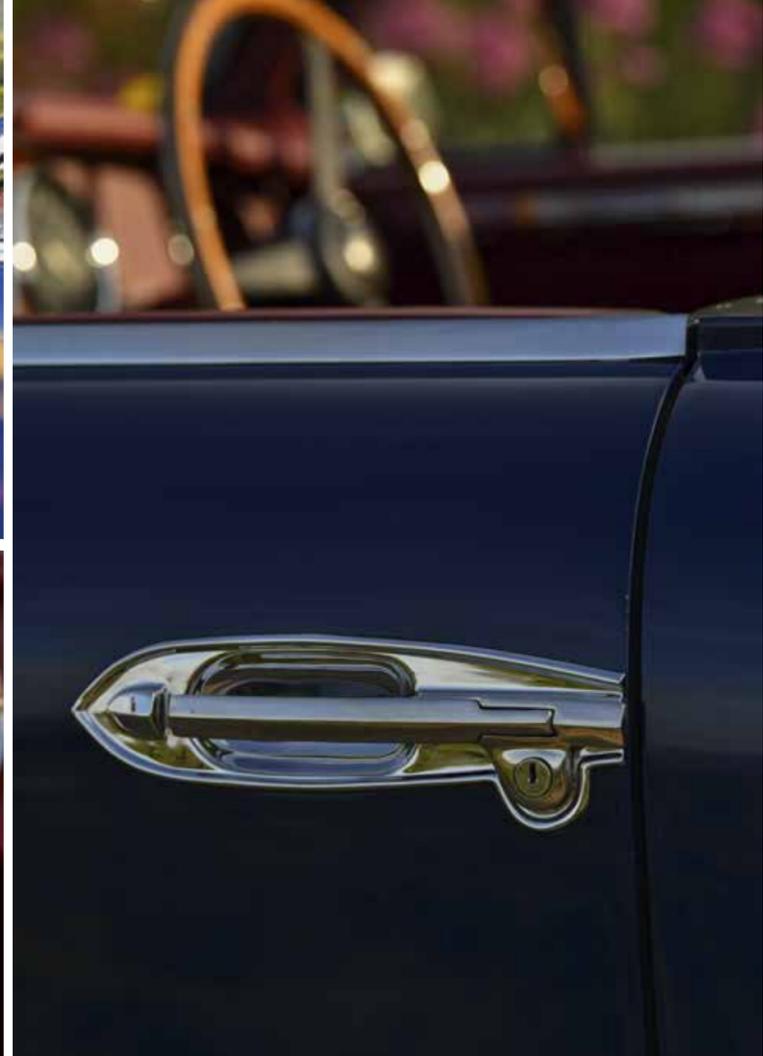
#### RUDESSES ET BEAUTÉS DE LA PROVENCE

Précisément, plus le paysage est difficile, dangereux, plus le confort des étapes est important. Notre point de ralliement, où nous rentrons chaque soir, est au cœur d'Aix-en-Provence et porte le beau nom de Villa Saint-Ange, le nom de sa propriétaire, au 18<sup>e</sup> siècle. Ce qui n'a rien à voir avec la libertine de Monsieur de Sade et sa Philosophie dans le Boudoir, du moins, pour autant qu'on sache. Le haut portail de la Villa offre ses cinq étoiles sur une rue plus que discrète, dérobée. Montée, descente, sens unique... Mais une fois passé la grille, fraîcheur des bâtiments et des jardins, c'est l'ambiance recouverte de la Provence qui sait se préserver des chaleurs. Les demeures aussi nous font voyager dans le temps ; les gens du lieu l'ont compris, qui ont effacé les corrections successives pour retrouver les élégances opulentes des années 1700, devenues un pittoresque amical et harmonieux.

Pour découvrir un pays, il faudrait la marche, nous enjoint la doxa sanitaire, l'index levé et les gros yeux. "La voiture ? Vous n'y pensez pas, trop rapide, un filtre définitif entre le paysage et vous." Les véhicules modernes, peut-être... Vitres fermées, climatisation préréglée, plastique

ergonomique enveloppant, etc. Équipées, prévenantes, les familiales domestiques d'aujourd'hui vous encoconnent si bien que rien ne vous parvient de la route. Sécurisées jusqu'à l'absurde, elles prétendent à tous les savoir-vivre, mais n'ont plus rien de vivant. L'Aston Martin qui nous reçoit est de 1953, ça change tout, ça chante juste, ça réenchante la conduite.

Il faudrait raconter à quel point cette machine dominait les Aronde et les Panhard, les Frégate et même les Traciton, soudain bousculées dans leur prestige un peu trop haut vanté de reines de la route. La DB2 ne rencontrait guère, au début des années Cinquante, d'adversaire à sa hauteur. Sans être inconfortable ni jamais dangereuse, l'Aston vous raconte sans cesse la route : l'effort sur le volant, la juste gestuelle de la main et du pied à chaque changement de rapport, la pression sur les freins, transmise aux grands tambours dont on ressent presque les écarts de température, dans les longues descentes. De grands freins à l'ancienne manière, inspirés de la course pourtant, grand diamètre et commande hydraulique, dont on apprécie la réponse immédiate et la parfaite tenue. Loin sans doute de l'efficacité ordinaire aux berlines de ce siècle neuf et fatigué de sa jeunesse. Mais ça freine droit, ça roule juste, le



**LA NOSTALGIE, SPORT DE COMBAT**  
Oui, c'est à travers notre pare-brise double que nous voyons le monde et c'est à travers lui que le monde nous voit. Et il a l'air d'apprécier, le monde. Chaque étape est l'occasion de rencontres. "Qu'est-ce que c'est ? Elle est de quelle année ?" Le beau blason ailé attire le respect et ouvrir le capot est l'occasion de nouveaux émerveillements. Pas grand-chose à voir en effet avec les domestiques bouillottes engagées de plastique qui se cachent sous les capots ordinaires. Ici, le moteur trône. Inutile d'énumérer son CV ou de parler CV, chevaux, d'évoquer W.O Bentley qui l'a conçu ou les 140 pur-sang qu'il délivre, précieuse option d'époque, sur commande spéciale ; la seule vue de la machine impose la déférence. Une voiture de collection ainsi est devenue un rappel au plaisir, plaisir automobile et plaisirs du voyage, des kilomètres que l'on sent passer. Pour soi un instrument irremplaçable de remise à l'heure, et pour ceux qui la voient, une sorte de petite alerte intime, le rappel que la vie pourrait être autrement, une petite secousse qui réveille l'automobile si magique de notre enfance, une petite fissure dans nos inadvertances, quelque chose de subtilement subversif. D'ailleurs, vous voyez bien, on veut nous en priver. Ils sont précieux, ces lieux préservés de la méchanceté du soleil. On les rêve, on les

cultive, on les aménage depuis toujours. Du grand volant de bois, dirigeons notre Aston vers la Combe du Bon-Dieu. S'est assis là, depuis des siècles, un bourg aux ruelles étroites, pour que chaque maison, tuiles ocre et murs épais, obombre sa voisine. Lourmarin. Entre le village et le château qui le protège et le surveille, une longue et curviligne allée de platanes ; ici l'ombre est le premier luxe et la condition de la vie. Le château fortifié date de la Renaissance, mais dès avant qu'on l'érige, le lieu était connu, ville forte au Moyen-Âge, et plus tôt villa romaine, et plus tôt... On a trouvé ici des traces importantes d'un habitat datant du néolithique. Au sortir du Château, qui comme toujours nous a fait voyager dans le temps, retrouvons le temps de voyager, reprenons place dans l'habitacle simple de notre Aston – siège plat, équipement plus que succinct – simple mais si riche – grands cadrans à aiguille, volant fait-main, fait pour la main.

**DUN PAYSAGE L'AUTRE**  
Même dans les pages de ce magazine justement fait pour les accueillir, les DB2 sont rares. Rarissimes, même, dans cette configuration DHC. Pourtant, ce masque avant vous rappelle quelque chose, un peu hautain, un peu naïf, en tout cas hiératique, visage circonspect avec ses lunettes à triple foyer et sa lippe dubitative. Cette poupe

aux formes si judicieusement arrondies, cette lunette arrière découpée en deux fenêtres dans la toile bise de la capote (les Jeep avaient la même, mais sans le nylon transparent), vous les avez déjà vues... Le souvenir peine à se préciser... Un épisode de luxe et aussi de drame, une atmosphère lourde, dangers inattendus, mystères. L'histoire concernait d'autres personnes que vous mais pourtant elle vous a beaucoup touché. Et oui, c'est bien à bord d'une très semblable DB2 décapotable que Tippi Hedren, belle blonde si chic, si bien faite pour plaire à Alfred Hitchcock, parcourt les rues de San Francisco. Puis la Route N°1, jusqu'à Bodega Bay, le petit port de pêche où se déroule l'action du film Les Oiseaux. Et c'est bien cette Aston Martin, sous le regard de goélands et de pétrels que l'on ne verra plus jamais comme avant, cette Aston qui emporte les rescapés du drame, serrés dans l'habitacle étroit, cette Aston, poupe arrondie et capote craintivement repliée, qui s'amenuise vers le mot The End. Vous voyez, les voitures, comme ça va chercher loin... ■

***Si "notre" DB2 Drophead Coupé vous séduit, elle est peut-être disponible... N'hésitez pas à contacter le 09 53 63 23 43.***

## RENAISSANCE D'UNE BASTIDE VILLA SAINT-ANGE



**Au cœur d'Aix-en-Provence, niché à l'abri des regards, un hôtel luxueux vient d'ouvrir ses portes. Une renaissance pleine de grâce et de promesses. Au-delà de la grille gardée par deux lions de pierre placides, la magie opère...**

Les lieux sont notre mémoire. C'est ainsi qu'avant la Révolution française, il y avait à quelques minutes du cours Mirabeau une chapelle et un couvent ceints d'un grand parc. Vendus comme biens nationaux, l'ensemble est racheté par une famille bourgeoise y construisit son hôtel particulier, une bastide élégante, habillée d'ocre jaune. Les siècles défilent laissant leur empreinte au creux des murs, fissurant le bel édifice. Mais, en ???, une nouvelle page se tourne lorsque Jean-Brice Garella rachète ce bien rare et décide de le transformer en un délicieux refuge d'art de vivre à la française sous le soleil du Midi.

Accompagné par l'architecte Henri Paret et en lien étroit avec les bâtiments de France, le nouveau maître des lieux mise sur l'excellence et le savoir-faire. Pas moins de 37 entreprises de l'Hexagone, en majorité de la région aixoise, dont plus de la moitié labellisées Entreprise du Patrimoine Vivant, se mettent à l'ouvrage. Peintres, doreurs, ébénistes, plombiers zingueurs, couvreurs, tapissiers, conjuguent leurs efforts et ressuscitent, dans les règles de l'art la vieille demeure tout en la doublant d'une nouvelle bâtisse. Celle-ci est coiffée d'une spectaculaire toiture en zinc bombée et dentelée, caractéristique du style Napoléon III.

Le temps apportera la patine et la matité, ultimes notes d'authenticité.

A l'intérieur, on retrouve ce souci des détails, cette poursuite du temps perdu qui distille une atmosphère, non pas surannée, ni figée, mais un brin nostalgique, à forte puissance évocatrice : pendules, baromètres, faïences, portraits d'une belle lignée dans l'escalier dit des Ancêtres, tableaux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, paravents précieux, mobilier rare, boîtes laquées, lampes ravissantes, parquet refait à l'ancienne adouci de tapis, papiers peints panoramiques de la célèbre fabrique Zuber... Aucune fausse note dans ce délicat exercice qu'est la décoration, un langage qui, à travers les objets utiles ou futiles, imprime une âme. Il y a de l'esprit dans cette demeure, et du plus bel comme s'en réfère le salon Louise de Vilmorin, dénommé ainsi en hommage à la célèbre femme de lettres et à son salon bleu du château de Verrières.

D'emblée, la Villa Saint-Ange marque la différence, affiche son esprit de demeure particulière. Pas de check in fastidieux. Après des heures de route, même dans la plus confortable des GT, on ne souhaite qu'une chose, un peu de solitude pour récupérer. La chambre invite à se relaxer, lui offre cette respiration indispensable lorsqu'on prend possession d'un lieu. C'est un univers raffiné, chic. Les rideaux en soie, retenus par des embrasses broches en bronze, filtrent la lumière parfois vive du Midi. Une ambiance propice à la sieste d'autant plus que la literie et sa collection d'oreillers vous tend les bras. Il sera toujours temps, plus tard, de descendre au jardin, de tenter quelques brasses paresseuses ou sportives dans le couloir de nage, de rêvasser sur un transat à l'ombre d'un parasol.

Le restaurant, très lumineux, que prolonge une terrasse ressemble à s'y méprendre à un jardin d'hiver de grands bourgeois aimant recevoir. Les tables rondes style Empire avec leurs pieds dauphins et les chaises fauteuils cabriolet au cannage blanc et assise de velours s'organisent sous le haut plafond aux lustres en cristal. Le décor est planté, la pièce peut commencer... Ecrite par la jeune cheffe Nadège Serret, elle s'écrit au présent de la saisonnalité et en résonance avec tout ce qu'offre la palette généreuse de la Provence. Mais avant de passer à table, on ne s'esquive surtout pas le génial rituel de l'apéritif. Au bar, derrière le zinc, le jeune mixologue Joël Saint-Requier manie le shaker avec agilité. On trinque à l'été revenu...

**35 chambres et suites à partir de 290 € et jusqu'à 1 600 €**

**Parc arboré de 8 000 m<sup>2</sup>**

**Restaurant à la française**

**Terrasse**

**Bar**

**Piscine, hammam, fitness**

**Ouvert toute l'année**

**7, Traverse Saint-Pierre**

**13100 Aix-en-Provence**

**[www.villasaintange.com](http://www.villasaintange.com)**

**[reservation@villasaintange.com](mailto:reservation@villasaintange.com)**

**Téléphone : +33 4 42 95 10 10**

**ITINÉRAIRE**

Départ : Aix-en-Provence  
Rognes, sur le canal de Provence par la D543 : 20 km  
Cadenet par la D561 puis D943 après le pont sur la Durance : 10,5 km  
Lourmarin par la D943 : 4 km  
Bonnieux par la D943, puis la D36 : 13,5 km  
Saignon par la D900 : 20 km  
Col de Montfuron par la D900 : 28 km  
Valensole par la D907 et D6 : 30 km  
Gréoux-les-Bains par la D8 : 13 km  
Lac d'Esparron par la D952, D315 et D82 : 15 km  
Rians par la D23 : 44 km  
Pourrières par la D23 : 15 km  
Puylobier par la D623 et D57D : 6,5 km  
Aix-en-Provence par la D17 : 21 km



**CHEMIN FAISANT...**

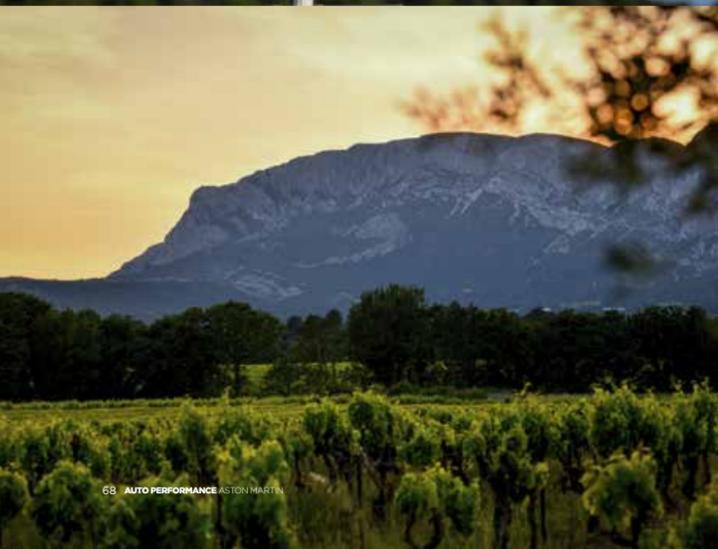
C'est un périple qui passe par monts et par vaux entre Durance et Verdon. L'itinéraire sur les belles départementales provençales suit le canal de Provence, enjambe le massif du Lubéron, grimpe à l'assaut du col de Montfuron, frôle des gorges et des champs de lavande. Les panneaux indicateurs annoncent des villages à la Cézanne, Cadenet, Lourmarin, Bonnieux, Saignon... Aux carrefours, on quitte volontiers l'axe principal pour sillonner sur les voies secondaires. La route redevient alors non pas cette ligne directe qui va d'un point A à un point B, mais une direction générale truffée d'étapes au petit bonheur la chance !

**RANDONNÉES AU NATUREL  
LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU  
LUBÉRON**

S'étendant sur deux départements, le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence, le Parc Naturel Régional du Luberon possède un patrimoine naturel exceptionnel qui s'inscrit dans une palette de paysages typiques. Garrigues des milieux ouverts du plateau sommital, sec et venté, forêts sombres éclaboussées de lumière à travers le feuillage, vallons boisés de chênes verts, cédraines élancées et majestueuses, mosaïque des cultures dans les plaines, chaos rocheux des versants sud du Petit Lubéron ou des monts du Vaucluse où nichent les rapaces. Classé réserve de la biosphère et géoparc par l'Unesco, le parc naturel régional du Lubéron est pour les vacanciers de passage une source d'émerveillement à chaque détour de la route. Pourquoi ne pas abandonner sa monture, aussi plaisante soit-elle, et explorer cet eldorado à loisir ? L'aventure est réglable à sa mesure grâce à un réseau de sentiers balisés, d'une heure à une randonnée itinérante sur plusieurs jours. La vitesse est liberté, la lenteur peut l'être aussi. « On se glisse dans un interstice et on marche, on revient à cette liberté de détails en prenant la fuite. » selon l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson. Et puis, souvenez-vous de la phrase de Nietzsche (dans sa correspondance avec Flaubert) devenue maxime et mantra : « Seules les pensées qu'on a en marchant valent quelque chose »...

Lors de vos promenades dans le Luberon, vous pourrez admirer de nombreuses traces du passé en flânant dans les pittoresques villages perchés. Chacun ressemble au précédent, avec ses volets pastel, ses murs de pierres claires, ses toits de tuiles romaines à faible pente, ses places plantées de platanes à l'ombre généreuse, ses fontaines aux murmures rafraîchissant, ses jardins étagés, ses clochers où l'heure s'égrène lentement, ses châteaux comme celui de Cadenet ou de Lourmarin... Dans la campagne, chapelles, châteaux forts et nobles bastides, pigeonniers et bories en pierres sèches ajoutent une échelle humaine aux grands espaces naturels.

**Informations sur les circuits [www.parcduluberon.fr](http://www.parcduluberon.fr)**



#### L'ORMAUVÉ DE VALENSOLE PLATEAU DE VALENSOLE

C'est un immense plateau de 800 km<sup>2</sup> qui ne ressemble à aucun autre... surtout entre juin et mi-août. C'est à cette période que les rangées de lavande fleurissent et embaument à tue-tête. Un spectacle presque fauviste qui rappelle la palette d'André Derain dans sa célèbre toile La route tourmente à l'Estaque en 1906. L'horizon strié de mauve devient surnaturel.

La petite maison de pierres au milieu d'un champ de lavande est devenue iconique, presque autant que le tour Eiffel. Avant la pandémie, des cars s'arrêtaient tous au même endroit. Un stop rapide le temps de quelques clichés pour instagram et roulez jeunesse ! Cette année, le tourisme de masse étant en berne, la voie est libre pour les photographes solitaires. Notre conseil, préférez les lumières très matinales, toutes neuves et douces, ou celles du soir, dorées, qui font rejaillir les couleurs et ourlent d'ombres les sillons. C'est magique !

#### BAINS ET BAIGNADES GRÉOUX-LES-BAINS ET LAC D'ESPARRON

Gréoux-les-Bains est une escale où se ressourcer au sens propre comme au figuré, puisque la vocation thermique de la jolie cité alimentée en sources chaudes remonte à l'époque celtique (Grésilium signifie eau de la douleur), avant même que les Romains ne la rebaptisent Nymphis Grisélius. Un toponyme lié aux divinités de l'eau, qui semblent avoir béni les lieux. En 1923, Gréoux devient Gréoux-les-Bains... Et le grand Giono, né juste à côté à Manosque, sait, comme nul autre, en vanter les vertus : « Gréoux-les-Bains... l'oasis romantique du Verdon. Je ne connais pas d'endroit plus guérisseur de l'ennui que Gréoux. De même que cet endroit béni guérit les rhumatismes avec les vieux remèdes des eaux plus anciennes que le monde... Ce pays dont je veux énumérer les charmes guérit l'ennui avec les remèdes créés par Dieu à cet usage. » On peut donc ici prévoir une cure bienfaitrice ou préférer une baignade plus ludique dans les eaux azur du lac d'Esparron.  
[www.chainethermale.fr/greoux-les-bains](http://www.chainethermale.fr/greoux-les-bains)



#### CARNET D'ADRESSES

Quelques pauses gourmandes chaudement recommandées par le gentleman-driver-owner aux commandes de la DB2.

##### La Closerie

Boulevard des Platanes  
84240 Ansoûis  
04 90 09 90 54  
[www.lacloserieansouis.com](http://www.lacloserieansouis.com)

Une étoile Michelin toute en simplicité et générosité. On se régale à l'ombre de la pergola.

##### Auberge de La Fénière

D943  
84160 Cadenet  
04 90 68 11 79  
[www.aubergelafeniere.com](http://www.aubergelafeniere.com)

Une histoire de femmes, Nadia Sammut représentant la troisième génération à la tête de cette adresse qui a l'âme d'une maison. On peut y dormir ou s'y arrêter le temps d'un déjeuner ou dîner.

##### La Table de Pablo

Les Petits Cléments  
84400 Villars  
04 90 75 45 18  
[www.latabledepablo.com](http://www.latabledepablo.com)

Au beau milieu des vignes et des cerisiers, à deux pas de Bonnieux et Lourmarin, un déjeuner bercé par le chant des cigales, à l'ombre d'une magnifique pergola en fer forgé.